

œuvres elles-mêmes. Il est curieux et drôle de noter qu'on y lit indifféremment toujours les mêmes choses.

Entre l'esprit et la science s'est creusé un vide. Ce n'est pas seulement la formation spécialisée, mais la culture elle-même qui n'apporte plus la culture. Elle se polarise en fonction des méthodes et des informations. En revanche, l'esprit cultivé se manifesterait dans une forme de réaction involontaire ou par la maîtrise de soi. Les institutions culturelles, pas plus que les universités, ne lui sont d'aucune aide. En rejetant l'esprit comme quelque chose de farfelu, la scientification non réfléchie s'enfonce de plus en plus profondément dans ses contradictions par rapport à son objet et à ce qu'elle tient pour sa tâche. Si les universités devaient changer d'orientation, il faudrait intervenir tout autant dans les sciences humaines que dans les matières par rapport auxquelles celles-ci s'imaginent à tort avoir l'avantage de l'intellectualité.

Les fameuses Années Vingt

Pour Daniel-Henry Kahnweiler

On se méfie des slogans, non seulement du fait de leur fonction qui consiste à réduire la pensée à des clichés, mais aussi parce qu'ils sont l'indice de leur propre fausseté. Ce que la conscience du public d'aujourd'hui — du moins la mode de la réactualisation — met au compte des Années Vingt était déjà en déclin à l'époque, dès 1924 ; les temps héroïques de l'art nouveau, c'est-à-dire le cubisme synthétique, les débuts de l'expressionnisme allemand, la libre atonalité de Schönberg et de son école, se situaient plutôt vers 1910. Dans une récente conversation radiophonique avec Lotte Lenya, Adolf Frisé a constaté ce fait. Je me rappelle très bien, à la suite d'une fête de l'IGNM, qui eut lieu en 1927 à Francfort, avoir publié un article sur « La musique stabilisée ».

Les phénomènes de régression, de neutralisation, cette paix des cimetières que l'on n'attribue généralement qu'à la pression de la terreur nazie, apparaissaient déjà sous la République de Weimar, et en général dans les sociétés libérales européennes. Les dictatures ne fondirent pas sur ces sociétés, de l'extérieur, tel Cortez envahissant le Mexique, mais elles furent engendrées par la dynamique sociale après la Première Guerre mondiale, et projetèrent leur ombre sur l'avenir.

Voilà qui apparaît de manière évidente dans les produits de la culture de masse manipulée par le pouvoir économique des grands monopoles. Lorsqu'on écoute les disques qui ont fait revivre récemment les succès, les *songs* et les chansons des Années Vingt, on est étonné de voir combien les choses ont peu changé dans toute cette sphère. Comme dans la mode, ce qui change, c'est la présentation ; la chose elle-même, un langage conventionnel façonné en fonction des

